

République Algérienne Démocratique et Populaire  
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique  
Université 8 Mai 1945 Guelma



Faculté des Lettres et des Langues  
Département des Lettres et de la Langue Française

**MEMOIRE**  
**EN VUE DE L'OBTENTION DU DIPLOME DE**  
**MASTER ACADEMIQUE**

**Intitulé :**

**Le bovarysme à travers la nouvelle de Camus : la femme adultère dans l'exil et le royaume.**

**Elaboré par :**  
- Merzougui Walid.  
- Bouacha Adel.

**Dirigé par :**  
-M. Laraba Bouchra.

Année universitaire 2019/2020

## *Hommage*

*À vous cher enseignant, ou plutôt cher ami, notre regretté Monsieur Belhassel. C'était pour nous le paveur du temple du savoir et le phénix qui luit et illumine nos esprits de par sa gentillesse et son humanisme à toute épreuve. Qu'il puisse enfin reposer en paix, lui qui a affronté le tronc trapu de l'ignorance afin d'offrir à nos esprits la délivrance.*

## *Dédicaces*

*Aux êtres les plus chers*

*A mes parents*

*A mes frères*

*A ma femme et mes petits d'amour alissya et aksil*

*A mes amis.*

*Merzouqui walid .*

## *Remerciements*

*Je remercie sincèrement tous les enseignants du département de français ainsi ceux qui ont contribué pour qu'on puisse être ce qu'on est maintenant.*

*Merci.*

## *Hommage*

*Préalablement, je rends hommage à la généreuse âme de ma chère mère qui nous a quitté soudainement cet été en laissant un vide incommensurable et des souvenirs inoubliables. Il me reste maintenant que prier au ciel et lui supplier qu'il préserve son âme dans ses vastes Paradies.*

*Également je rends hommage à l'âme de notre aimable prof et encadreur « monsieur BELHASSEB MESSAOUD » dit AMAR, qui nous a laissé son au revoir et son adieu, dans un clin d'œil il n'est plus.*

*Il nous a laissé dans les commencements de notre recherche de mémoire, heureusement il nous a souligné avant son départ les grandes lignes à suivre y compris ces traces, son talent intellectuel et humain.*

*Je garde monsieur dans ma mémoire ton éloquence, élégance, le sourire et l'homme de principes.*

*Monsieur, que dieu pardonne tes torts et prendra à ses immenses Paradies.*

## *Dédicaces*

*Je dédie, humblement comme preuve de considération de reconnaissance ce fruit à tous ceux qui me sont chers :*

*A' :*

*Mes chères parents, surtout ma mère qui m'a souvent inciter dans son vivant d'accélérer dans mon cursus universitaire pour l'achever vite et redescendre le fardeaux dont ma femme pris à ma place pour que je puisse étudier, en s'occupant presque seule des enfants durent cinq ans.*

*A' : Ma femme, et mes enfant Inasse et Abderrahmen.*

*A' : Mes responsables du travail qui mon facilité l'accès aux cours.*

*A' : Mes sœurs et frères, et tous mes amis.*

*A' : Tous et toutes les enseignants qui m'ont enseigné dès la première année licence jusqu'au master, merci mille fois.*

*Bouacha adel .*

## Résumé :

Ce travail consiste à démontrer un phénomène littéraire initialement perçu comme psychologique. Il est apparu avec les écrits de Flaubert, mais il a atteint son paroxysme avec Madame Bovary, qu'il tient son nom d'elle. Le Bovarysme est une notion qui a pris une conception indépendante ou plutôt une tendance qui se caractérise comme modèle littéraire. Elle existe depuis Flaubert jusqu'à nos jours à travers la littérature moderne et post-moderne. Cependant notre analyse est une réflexion qui met en scène deux différents écrivains de différentes ères à travers un rapprochement qui paraît impossible au début. Camus a pris une autre dimension avec sa philosophie de l'absurde voir même un nouveau paradigme. Un paradigme moderne qu'on peut rapprocher de la société de Flaubert.

## Abstract

This work consists in dismantling a literary phenomenon initially perceived as psychological. He appeared with the writings of Flaubert, but he reached his climax with Madame Bovary, which he takes his name from her. Bovarysme is a notion that has taken an independent conception or rather a tendency that is characterized as a literary model. It exists from Flaubert to the present day through modern and post-modern literature. However our analysis is a reflection that portrays two different writers of different eras through a rapprochement that seems impossible at first. Camus took on another dimension with his philosophy of the absurd see even a new paradigm. A modern paradigm that can be brought closer to Flaubert's society.

# Introduction générale



En littérature française en général, c'est un truisme de dire qu'il y a eu de nombreux mouvements littéraires, de nombreuses écoles et idées et un grand nombre de tendances, il n'est pas question dans ce cas de les parcourir ni d'en parler. Cependant aucun lecteur et aucun critique littéraire ne s'attendait à une tendance ou à une idée ou une philosophie qui serait appelée « le Bovarysme ». Il a fallu attendre le philosophe et critique français Jules de Gaultier (1858/1942) pour voir émerger ce courant psychologique qui va devenir avec le temps une tendance voire même une philosophie de la vie, une tendance psychologique et une tendance littéraire. À l'instar des autres expressions métonymiques tels que " le Dandisme, le don Quichotisme, le Don Juanisme" etc, cette philosophie littéraire, issue des réflexions du philosophe de Gaultier, est née à partir du célèbre roman de Gustave Flaubert *Madame Bovary* où le personnage central porte le nom d'Emma Bovary dans la fiction flaubertienne.

Emma épouse donc Charles Bovary, un médecin de campagne qui respecte et aime sa femme mais celle-ci finit par se lasser de la vie de campagne et de son mari. Sous divers prétextes, elle s'envole vers Paris<sup>1</sup> qu'elle a toujours rêvée dans les livres qu'elle lisait. A Paris, c'est l'apothéose. Mue par son double désir de vie et d'aventures nouvelles et par son feu ardent, elle se laisse aller dans les bras de ses amants et elle commet alors deux adultères. Ni le prêtre de l'église où elle se rendait, ni ses prières et ses incantations ne purent apaiser cette soif de passion, d'amour et de vie, ce plaisir de changement et cette quête perdue et éperdue de soi.

Emma est devenue une femme rêveuse, romantique, passionnée et elle est toujours à la recherche d'amour à la fois platonique et charnel ; non pas à la recherche du temps perdu proustien mais à la recherche de plaisir corporel instantané, à la recherche d'instant que l'on pourrait qualifier "d'instants gidiens"<sup>2</sup>. Elle ne s'accepte pas comme simple petite bourgeoise, comme simple épouse, elle refuse la platitude et la routine de la vie, elle cherche plus. Elle est avide, ardente, exaltée, amoureuse et sensuelle, elle se veut autre ou comme le souligne le critique Jules Gaultier en 1911, elle est comme «*le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est*<sup>3</sup> ».

---

<sup>1</sup> De nombreux personnages comme ou comme Rastignac de Molière sont tous attirés par Paris l'ensorcelante comme le pensait le poète arabe Tah Ahcine.

<sup>2</sup> Cette notion est une notion clé dans le roman de Gide *les nourritures terrestres*  
<sup>3</sup> : Flaubert : Madame Bovary et le bovarysme – Interlettre.com

Dans la nouvelle de Camus *une femme adultère* figurant dans son ouvrage l'exil et le royaume, on retrouve le refus d'une vie morne, le rejet également de l'autre auquel on ne ressent aucun sentiment d'amour. On retrouve aussi la fuite de l'égo et la quête passionnelle et enthousiaste de la recherche de soi. C'est surtout cet adultère platonique et sublime et la fuite au-delà du vide émotionnel. Cette fois, il ne s'agit plus d'Emma mais de Janine qui est en quelque sorte l'envers d'Emma.

Le récit, le décor, la culture, l'espace, la société et tout le contexte sont totalement différent dans les deux romans (*Madame Bovary* de Flaubert et *la femme adultère* de Camus) mais la thématique du bovarysme dans le sens de mal de vie et de quête métaphysique de soi en ressort inéluctablement.

On passe alors du bovarysme flaubertien à l'absurde camusien dans le sens de catharsis et de sublimation de la nature et du désert algérien par le personnage central Janine fuyant le vide de la vie et en quête d'un purgatoire naturel.

C'est la raison pour laquelle, l'arrière-plan théorique le plus pertinent pour notre travail, s'avère être l'intertextualité telle que la conçoivent Rifaterre, P. Sollers, R. Barthes, G. Genette et d'autres critiques encore. En effet, le bovarysme qui a pour source le roman de Flaubert apparaît sous une autre forme scripturale, dans un autre espace, dans un autre décor et dans un autre temps à travers la post modernité (et même l'existence absurde) c'est-à-dire à travers une nouvelle de Camus *la femme adultère* incarnée par la figure féminine Janine.

Mais avant de problématiser le sujet, un panégyrique sur l'auteur en l'occurrence Albert Camus et sa nouvelle *la femme adultère* s'avère utile :

Albert Camus né le 7 novembre 1913 à Mondovi ; près d'Annaba, Algérie, et mort le 4 janvier 1960 à Villeblevin , en France.

Entre 1930 et 1940, Camus revendique son statut d'intellectuel de gauche et trouve dans le journalisme un mode d'action et d'expression qu'il lui convient. Avec Pascal Pia, il fonde le journal « *Alger Républicain* » et milite aussi à travers avec ses articles publiés dans le journal clandestin « *Combat* ».

Mais Camus est connu surtout par sa philosophie sur la thématique de l'absurde, de la liberté et de la révolte et cela à travers des pièces théâtrales, des romans et des essais.

Parmi ses œuvres phares on peut citer : *Révolte dans les Asturies* (théâtre, 1936), *L'Envers et l'Endroit* (essai, 1937), *Noces* (essai, 1939), *La Mort heureuse* (roman, 1936-1939), *Le Mythe de Sisyphe* (essai, 1942), *Caligula* (théâtre, 1944), *La Peste* (roman, 1947), *L'Homme révolté* (essai, 1951), *Carnets* (1935-1959), *Les Esprits* (théâtre, 1953), *La Dévotion à la Croix* (théâtre, 1953), *L'Été* (essai, 1954), *La Chute* (roman, 1956), *Les Possédés* (théâtre, 1959), « *L'État de siège* » (1947-1948), et enfin, un ensemble de nouvelles réunies dans son ouvrage « *l'exil et le royaume* » où figure le corpus qui intéresse notre étude, *une femme adultère*.

*L'Exil et le Royaume* est le dernier livre d'Albert Camus, publié de son vivant. Ce recueil de six nouvelles a été édité en 1957. Les idées maîtresses de ces nouvelles apparaissent à partir du sentiment d'insatisfaction, de vide et d'échec de chaque protagoniste des récits. Le personnage de chaque récit a l'impression d'être acculé et inhibé dans son corps et dans sa vie. Il ne peut pas accéder au royaume c'est-à-dire au bonheur. Par ailleurs, la solitude, l'impuissance et l'exil caractérisent ces personnages comme Jonas, l'hôte, le renégat ou comme dans notre cas Janine.

Dans *la femme adultère*, contrairement à Emma, Janine commet un autre type d'adultère, un adultère d'un autre ordre et d'une autre dimension : il s'agit d'une fusion spirituelle, symbiotique et corporelle avec les éléments au sens bachelardien du terme. Ces éléments se trouvent dans un espace quasi mythique, presque irréel et qui est le désert algérien dans toute son immensité et sa magnificence.

La thématique abordée lors de notre analyse nous semble une tendance littéraire et psychologique qui prend sens à travers un procédé intertextuel ou transtextuel. Aussi, la problématique se présente de cette façon : le Bovarysme et particulièrement l'adultère issus du roman de Flaubert *Madame Bovary* et analysés par le critique et philosophe Jules Gautier, n'apparaissent-ils pas, en dépit des différences spatiotemporelles et contextuelles, dans la nouvelle de Camus *la femme adultère* figurant dans son roman *l'exil et le royaume* ?

Ceci nous mène à émettre l'hypothèse suivante :

**Hypothèse :** En dépit des différences de temps, d'espace, de décor, de culture, de société et même d'écriture, le bovarysme se manifeste aussi dans la nouvelle de Camus *la femme Adultère* où la figure féminine Janine est en quelque sorte l'envers d'Emma Bovary de Flaubert. Il y a donc un procédé intertextuel dans le sens où l'entendent les sémioticiens<sup>4</sup> des années 1960. Cependant, l'adultère de Janine est autre, il s'agit d'un adultère métaphysique et sublimé, une rencontre fusionnelle avec les éléments (au sens bachelardien du terme) du désert algérien.

Quant au choix du sujet et la motivation, il faut dire que ce sujet a été choisi pour trois raisons principales, la première c'est que ce thème est un creuset d'interrogations pour deux champs de savoir distincts, la littérature et la psychopathologie. Ensuite c'est sur le conseil de notre directeur de recherche qui voulait une réflexion littéraire inédite et enfin et surtout c'est pour montrer que le bovarysme est une sorte de paradigme ou plutôt de cycle qui perdure et traverse le temps pour arriver à la post modernité comme dans le cas de nos corpus choisis. C'est-à-dire la nouvelle de Camus *la femme adultère*. Dans ce cas, le bovarysme et l'absurde se rejoignent à travers la modernité et l'absurde Camusien.

---

<sup>4</sup> Op.cit.

## Méthodologie du travail

Après l'introduction générale, le premier chapitre abordera la question du bovarysme et ses cycles, en nous référant au critique Jules de Gaultier, il s'agit d'explicitier cette tendance en général puis sur le plan littéraire en particulier et cela jusqu'à l'après-guerre avec Sartre et Camus.

Dans le deuxième chapitre, qui est plus pratique, il s'agit de retrouver les traces du bovarysme à travers la nouvelle de Camus *la femme adultère* extraite de son roman/essai *l'exil et le royaume*. Cependant, pour éviter un discours psychologiste, il serait judicieux de pouvoir retrouver cette dimension (le bovarysme) d'une manière pertinente au sens où l'entend Tzévian Todorov, car dans ce cas de figure, le Bovarysme dépasse la question de l'adultère au sens dénotatif du mot pour devenir un adultère existentiel voire même métaphysique.

Une conclusion ouverte clôturera le travail, il sera question de confirmer ou d'infirmier les hypothèses émises.

# **Chapitre 1**

## **Qu'est-ce que le bovarysme ?**

## 1- Qu'est-ce que le Bovarysme en général ?

Avant de définir et de cerner le Bovarysme en littérature, thème qui intéresse notre propos, il s'agit d'abord de cerner cette notion en général puis en psychologie en nous référant au cours de l'analyse spécifiquement au philosophe et critique français Jules Gaultier.

Le Bovarysme est un terme psychologique, défini par Larousse comme :  
« Etat d'ennui qui pousse une personne à rêver d'un univers imaginaire ».

« Au XIX<sup>e</sup> siècle, Bovarysme, chez Barbey d'Aurevilly. Dérivé du nom du personnage qui donne son titre au roman de Gustave Flaubert, *Madame Bovary* (1857). Sentiment d'insatisfaction qu'éprouve une personne à l'égard de sa condition sociale et de sa vie affective, et qui la conduit à chercher une évasion dans le romanesque, l'imaginaire. »

Selon Christine Montalbetti « c'est une affection dont est atteinte l'héroïne du roman de Flaubert, Emma Bovary, et qui consiste à construire sa vision du monde à partir de la lecture de romans. L'invalidité des univers romanesques à servir de modèles au monde réel entraîne une série de désillusions. Par extension, le terme désigne une pathologie de la lecture.<sup>5</sup> »

En effet, c'est en quelque sorte un marasme psychologique et une personnalité spécifique inhérente à certaines personnes toujours insatisfaites. Ce terme fait référence à l'héroïne de Gustave Flaubert, Emma Bovary, elle-même atteinte de cette intériorité psychoaffective sombre et morne accentuée par ses lectures romanesques, ses rêveries et son identification aux héros romantiques.

Le Bovarysme, un terme forgé par Jules De Gaultier en 1892, dans un essai intitulé « *Le Bovarysme, la psychologie dans l'œuvre de Flaubert* », désigne un mal de vivre et même une « *pathologie du bovarysme* », selon le terme du philosophe et critique lui-même.

Si les poètes et écrivains de la fin du 18<sup>e</sup> et du début du 19<sup>e</sup> siècle ont vécu le « mal du siècle » avec toutes les conséquences qui en découlent sur le plan littéraire et poétique et sur

---

<sup>5</sup> Montalbetti, Christine, *La Fiction*, Paris, Flammarion, 2001. P.33

les romanciers et poètes eux-mêmes , les personnes ou personnages touchés par le Bovarysme vivent en quelque sorte « un mal de vie », une mélancolie profonde, un doute à la fois anthropologique et métaphysique, ils sont en quelque sorte toujours en quête d'un idéal jamais atteint, c'est donc une perpétuelle insatisfaction, une attente sempiternelle, une quête perdue et éperdue de soi, un exil psychologique. Il faut entendre par exil psychologique, cet état d'âme et ce mal de vie qui prend certains individus ou certains personnages romanesques, qui les rend solitaires, méditatifs et profondément tristes, un univers où l'incertitude et le spleen baudelairien s'emparent de l'individu et le mènent vers des questions platoniques et métaphysiques d'où il est difficile de sortir. C'est un royaume au sens Camusien du terme où se mêlent le plaisir instantané et l'amertume, la joie momentanée et la grisaille, la vie et la mort, en un mot l'éros et le thanatos.

## **2- De Madame Bovary au Bovarysme**

Le passage de certains personnages anthroponymiques (ou sémiotiques) profondément psychologiques et emblématiques (Don Juan, Donquichotte etc.) vers une tendance ou une idée ou une philosophie ne date pas d'hier : des notions comme le Donquichottisme qui veut dire une personne ou un personnage idéaliste, brave et désintéressé voulant toujours défendre des causes nobles ou justes, une autre notion comme celle de Donjuanisme qui veut dire une personne ou un personnage séducteur, baratineur, hautain et sans scrupules et qui est enclin à toujours séduire les femmes, celle de sadisme ( en référence à l'écrivain le marquis de Sade et de son roman *le prince* ), sont tous des substantifs déjà acquis et qui fonctionnent aussi bien en psychologie qu'en littérature. En fait, il s'agit d'une tournure ou mieux encore d'un rapport métonymique ou de contiguïté où le personnage se confond avec une tendance ou une psychologie.

Comme il a été déjà souligné, le Bovarysme est une notion née à partir du roman de Gustave Flaubert *Madame Bovary*. Pour comprendre le Bovarysme, il est indispensable de comprendre et de cerner la psychologie profonde du personnage central du roman flaubertien, sans lequel le concept perdrait toute sa valeur et sa signification.

Le personnage principal de ce roman est Emma Bovary, la femme d'un médecin de campagne Charles Bovary, un médecin quelconque, rangé et presque indifférent.



Emma est belle, charmante, sensuelle, aimante et s'adonne à la lecture de romans comme ceux d'Eugène Sue, d'Honoré de Balzac, de Georges Sand et d'autres encore. La vie monotone à la campagne, la platitude de son mari, la nostalgie et la lecture de romans plongent Emma dans le romantisme et la mélancolie. Elle commence à se sentir seule, renfermée mais rêveuse. Mue, malgré elle, par un sentiment ardent d'amour et de passion, elle se retrouve d'abord dans les bras de Léon, un jeune clerc de notaire, puis de Rodolphe boulanger, un gentilhomme de la campagne et alors c'est à partir de ces rencontres secrètes et passionnelles que commence l'adultère de la jeune dame et l'entrée dans un monde de grisaille et de mélancolie.

Elle quitte donc son bourg et les villages avoisinants pour aller vers Paris l'enchanteresse, l'ensorcelante, le royaume des plaisirs. C'est dans ce milieu aisé qu'elle découvre les salons, les bals dansants, les théâtres, des amis mondains, son amant Léon, enfin le milieu bourgeois riche, luxueux et libertin. Elle a donc laissé derrière elle son mari et sa vie monotone, la campagne et les villages mornes et sans vie pour s'adonner, à l'insu de son époux, à la vie mondaine dans toute sa splendeur et aux aventures sentimentales passagères et sans lendemain.

Prise par une sorte d'élan du cœur, de quête de romantisme, de liberté et de libertinage, d'instinct de vie au sens psychanalytique du terme, Emma va jusqu'à rêver de partir encore loin, très loin, dans un univers imaginaire, d'ailleurs s'identifiant puis aimant le héros donquichottesque d'une pièce théâtrale présentée à Paris, elle monologue langoureusement et rêve de s'en aller vers d'autres pays, vers d'autres horizons, là où se trouve le héros de la pièce. Ce moment passé au théâtre était pour elle une véritable identification au personnage et un véritable rêve éphémère.

En général, Emma Bovary est un personnage à la fois romantique, exaltée, aimante et amante, mélancolique et libertine, heureuse et élégiaque, parfois enchantée, parfois désenchantée, cherchant un idéal impossible, en quête éperdue de soi et toujours insatisfaite, rappelant les personnages de romans du mal du siècle ( fin du 18<sup>e</sup> et début du 19<sup>e</sup> siècle) , s'identifiant aux personnages eux-mêmes, elle va inspirer certains critiques comme Jules de

Gautier qui va créer la notion de « Bovarysme <sup>6</sup> », notion qui va devenir un peu plus tard et jusqu'à nos jours, l'apanage de la psychologie et qui va aussi devenir une tendance littéraire.

C'est ainsi que va naître cette tendance psychologique et littéraire appelée le Bovarysme.

### **3- Le Bovarysme : une tendance en psychologie**

Le Bovarysme peut être caractérisé par trois points psychologiques, d'abord, c'est un sentiment profond et incompris de dégoût, d'amertume qui émane d'un vide psychologique et social ressenti par l'individu dans sa vie quotidienne, d'ailleurs, on peut lire dans la première partie du chapitre 7 du roman *Madame Bovary*, ces mots : « *insaisissable malaise, qui change d'aspect comme les nuées, qui tourbillonne comme le vent* ». Ensuite, le bovarysme, psychologiquement parlant, apparaît par la rêverie, les rêves, l'imagination, les souvenirs et les réminiscences, et surtout l'illusion. Cette fantasmagorie et ces élucubrations spirituelles mènent peu à peu l'individu atteint de Bovarysme vers l'errance spirituelle et l'éloignement progressif de la réalité et parfois même vers la perte de l'identité comme l'a si bien souligné Jules de Gautier dans son fameux aphorisme : « *le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est.* »

Enfin, le bovarysme peut parfois s'avérer indélébile, en effet l'individu à la recherche d'illusions perdues selon l'expression de Balzac et atteint de ce mal-être, peut tomber dans une spirale sans fin ou s'engouffrer dans un tunnel ténébreux qui pourrait finir en drame comme ce fut le cas d'Emma et son suicide.

Comme cela a été souligné, selon le philosophe et critique Jules Gautier, le Bovarysme c'est : « le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est <sup>7</sup> ». Cela veut dire que dans certaines circonstances, l'homme ne s'accepte plus tel qu'il est mais devient enclin à chercher ce qu'il n'est pas, c'est donc une quête perdue et éperdue de soi, une recherche d'une vie autre, d'un monde autre, d'une sorte d'idéal jamais atteint. Commence alors la méditation sur soi-même, le refoulement, la solitude, la mélancolie, l'ennui et l'insatisfaction continue (*d'où venait cette insuffisance de la vie, cette pourriture instantanée des choses où elle s'appuyait P*).

---

<sup>6</sup> De Gautier, Jules, *Le Bovarysme, la psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, Paris, Librairie Léopold Cerf, 1892.

<sup>7</sup> Ibidem., p13.

Selon le philosophe et critique Jules de Gaultier dans son ouvrage sur le ‘‘bovarysme’’ : « cette défaillance de la personnalité est toujours accompagnée chez eux (les bovarystes) d’une impuissance, et, s’ils se conçoivent autres qu’ils ne sont, ils ne parviennent point à s’égaliser au modèle qu’ils se sont proposés.<sup>8</sup> » Il en ressort de cette observation que les personnes ou personnages atteints de bovarysme se perdent, s’égarent et s’éloignent de leur personnalité intrinsèque pour épouser un autre modèle ou une autre personnalité rêvée et idéale.

Mais tout cet état psychologique se déroule dans une sorte de’’ sentiment intérieur de bonheur ’’ inexprimable et ineffable, et pour reprendre un oxymore, c’est un bonheur mélancolique et sombre qui rappelle la vie romantique et le mal du siècle. Ce sentiment étrange apparaît à titre d’illustration dans le deuxième quatrain du poème de Paul Verlaine, *il pleure dans mon cœur* :

Quoi, nul trahison !

Ce deuil est sans raison.

L’individu atteint de Bovarysme va donc créer un univers de rêve, de voyage de l’esprit parfois concrétisé, parfois impossible, un monde d’où il ne peut plus sortir et où il se complet malgré ses peines intérieures.

Mais, dans certains cas, le Bovarysme peut devenir pathologique et maladif, dans ce cas de figure, quand le Bovarysme atteint son paroxysme, l’individu passe de la réalité aux rêveries, aux hallucinations et aux délires, il peut même devenir angoissé et psychotique. D’ailleurs, Jules de Gaultier parle de « Bovarysme pathologique » dans le sens où la personne malade ne peut plus se concevoir comme étant elle-même mais comme étant autre. Il existe alors une sorte de dédoublement de la personnalité qui rappelle certains cas psychotique, ce n’est pas tout à fait une folie totale, mais un comportement détaché de la réalité et plus proche du rêve et du fantasme. Ceci fera dire au psychiatre Philibert de Lastic, en 1906, dans sa thèse sur *La pathologie mentale dans les œuvres de Gustave Flaubert*, en

---

<sup>8</sup> De Gaultier, Jules, *Le Bovarysme*, Op.cit., p 65.

particulier Emma : « le bovarysme pathologique n'est autre chose que l'impuissance à s'adapter à la réalité »<sup>9</sup>.

Cette inadaptation à la réalité pousse progressivement l'individu vers la solitude, l'asociabilité, l'introspection, le refoulement et l'ennui maladif, une sorte d'ennui Baudelairien teinté de spleen, de mal-être et de doute anthropologique qui l'éloigne de la société et le rapproche du moi profond.

Comme on peut le remarquer, que ce soit avec le Bovarysme comme romantisme ou le Bovarysme comme mal de l'âme (ou la mort dans l'âme au sens sartrien du terme), l'individu s'éloigne de la réalité, se marginalise, s'esseule et devient sombre, asocial, parfois anéanti et avec des idées suicidaires.

Cela est le domaine de la psychologie en général ou de la psychologie clinique en particulier qui se sont emparé de cette tendance pour l'expliquer en partant du personnage flaubertien Emma, mais ce qui intéresse notre cas, ce sont les cycles de cette tendance en littérature.

#### **4- Le Bovarysme : une tendance en littérature**

En littérature et particulièrement dans les récits romanesques, le Bovarysme est apparu à partir de nombreuses circonstances historiques, socio psychologiques, culturelles, contextuelles et littéraires. Il faut rappeler que c'est avec Gustave Flaubert et son œuvre en particulier *Madame Bovary* que va s'amorcer cette philosophie.

Il faut le rappeler, Emma Bovary est le personnage central du roman en question, mais c'est un personnage singulier caractérisé surtout par le vide qui l'entoure : ayant vécu dans un couvent dans son jeune âge, se mariant avec Charles Bovary, un médecin qu'elle n'aime pas, vivant dans une campagne morne et triste, s'adonnant à la lecture de nombreux romans, s'imprégnant du romantisme et de romance, s'identifiant aux héros fictifs, cette figure féminine charmante et belle, fuit le vide et se tourne vers l'adultère puis va vers Paris à la recherche de plaisirs, d'aventures et d'idéalisme. Toutes les circonstances psychologiques et

---

<sup>9</sup> De Gaultier, Jules, *Le Bovarysme*, Op.cit., p 77.

contextuelles vont agir profondément sur Emma qui va tomber progressivement dans la tristesse, la mélancolie, le romantisme, la rêverie, les plaisirs voire même l'hédonisme mais elle reste toujours inassouvie et insatisfaite et cela jusqu'à la fatalité.

D'un autre côté, "le mal du siècle" avec toutes ses caractéristiques (romantisme, rêves, idéalisme, sensibilité, amours, nature, quête de soi, déchirement intérieur, mal être, poésie), la maladie de Flaubert lui-même (angoisse et hallucination), Paris avec ses plaisirs et son libertinage, ses vices et ses tares, les questions existentielles qui sont posées après-guerre avec Camus et Sartre, en un mot, toute cette atmosphère (l'air du temps) est présente pour nourrir le Bovarysme et le continuer. Ce sentiment psychoaffectif va s'emparer de certaines personnes et de nombreux personnages pour devenir en fin de compte une tendance littéraire ou pour reprendre un aphorisme de Daniel Pennac (écrivain français 1944) "une maladie textuellement transmissible" autrement dit qui passe de textes en textes, de romans en romans et de lecteurs en lecteurs. C'est ce qui est expliqué que le bovarysme est génétique ou cyclique.

#### **4.1- La genèse du Bovarysme en littérature**

Selon les théories historicistes, pour comprendre une œuvre et l'interpréter, il faut la replacer dans son contexte socioculturel.

Le Bovarysme a une genèse et un cycle de vie, sans être déclaré comme tel, il commence d'abord avec le mal du siècle (de la fin du 18<sup>e</sup> et début du 19<sup>e</sup> S), ensuite avec et surtout l'œuvre de Gustave Flaubert en particulier son roman *Madame Bovary*. Puis il perdure jusqu'à la post modernité avec Sartre et Camus en philosophie existentielle et sous forme d'adultère et de passions amoureuses avec certains romanciers ou romancières de l'après-guerre comme par exemple Simone de Beauvoir et Françoise Sagan.

#### **4.2- Le mal du siècle**

C'est la fin du classicisme et la naissance du romantisme, une véritable révolution dans les idées, l'écriture, la liberté, le refus d'une société sclérosée dans les idées traditionnelles. avec le romantisme vont apparaître des thèmes comme la prééminence et l'exaltation du « moi »,

la rêverie, la sensibilité, l'amour platonique, la sublimation de la nature, la mélancolie, la solitude, en un mot tout un univers où l'écrivain, le poète ou le personnage sont plongés dans un univers d'inadaptation sociale et de solitude mélancolique, c'est de cet univers de grisaille et de mélancolie, de ces pensées intérieures, de cette méditation métaphysique que va naître une sorte de mal du siècle qui a touché de nombreuses personnes, de nombreux personnages et pas mal d'écrivains et de poètes comme par exemple Victor Hugo, Alfred de Vigny, Gérard de Nerval, Alfred de Musset, Alphonse de Lamartine, Charles Baudelaire etc.

Ces écrivains et poètes romantiques se caractérisent par la dominance de la sensibilité, de l'émotion et de l'imagination sur la raison et la morale. Ces artistes peignent en affirmant leurs idées et en laissant apparaître avec passion leurs impressions et sentiments personnels à travers leurs œuvres. Deux illustrations suffisent pour avoir une idée sur ces'' poètes maudits '' : Charles Baudelaire et Gérard de Nerval, deux poètes où le mal du siècle est prééminent et qui apparaît sous forme de spleen, d'idées noires et de mort.

En effet, que ce soit dans leur réalité ou dans leur poésie, les deux poètes expriment leur désarroi, leur mal-être, leur doute existentiel, leur solitude, leur romantisme poussé à l'extrême, leur spleen et en fin de compte leurs idées noires et suicidaires. Charles Baudelaire, à titre d'exemple, est connu par son œuvre dont le titre est très suggestif : *les fleurs du mal* suivi du *spleen de Paris*. Un certain nombre de ses textes poétiques évoquent l'amour et l'apologie de la nature, mais la plupart de ses écrits poétiques renvoient à un univers et à des thèmes mélancoliques, brumeux, sombres et même lugubres. Le thème de la solitude, du dégoût existentiel, du spleen, de la sensualité, du meurtre, de la nuit noire, de la mort parcourent ses textes de bout en bout ; Le thème de l'ennui apparaît aussi à travers pas mal de poèmes (au moins 20) comme par exemple dans ces vers extraits du Spleen de Paris :

Quoiqu'il ne pousse ni grands gestes ni grands cris,  
Il ferait volontiers de la terre un débris,  
Et dans un bâillement avalerait le monde ; C'est l'Ennui <sup>10</sup>!

D'autre part, Gérard de Nerval, poète romantique, atteint un jour de névrose et d'hallucinations, a écrit des textes poétiques qui renvoient à l'irréel, le rêve et qui frisent

---

<sup>10</sup> Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, Paris, Poulet Molassis libraires, 1857.

parfois la folie : des écrits comme *El Desdichado* (1854), regroupés sous le titre *Les Chimères*, évoquent cet univers triste et ténébreux :

je suis le Ténébreux, – le Veuf, – l’Inconsolé,  
Le Prince d’Aquitaine à la Tour abolie :  
Ma seule Etoile est morte, – et mon luth constellé  
Porte le Soleil noir de la Mélancolie.

En somme, le lecteur averti pourrait aisément continuer à repérer ce mal du siècle à travers les écritures poétiques de tous les écrivains et poètes romantiques, il retrouverait à chaque fois ces thèmes ou ces isotopies sémantiques relatives au monde de la mélancolie, de la déréliction et même de la mort. Ce qui est remarquable c’est que non seulement ces textes sont teintés de romantisme, de pessimisme, de mal-être, de désolation existentielle, mais en plus de cela, les poètes eux-mêmes sont enclins à vivre cet univers de grisaille, de déboires, d’avanie et d’amertume. Il semble alors que le lecteur a affaire à un bovarysme prématuré puisque le mal du siècle se confond dans ses caractéristiques profondes et essentielles avec le bovarysme tel qu’il a été conçu par les psychologues et les critiques littéraires tel que Jules de Gaultier par exemple.

Un parallélisme s’établit donc entre ces deux tendances à savoir le mal du siècle et le bovarysme, d’ailleurs, dans son éducation, Emma Bovary elle-même est nourrie des *méditations poétiques* de Lamartine, entre autres, qu’elle ne cessait de lire et relire.

#### **4.3- Flaubert, Madame Bovary et la société**

En plus de tout ce contexte déjà cité qui a alimenté le bovarysme, il faut aussi souligner que Flaubert était lecteur de Cervantès (*Don quichotte*), de Balzac *La Femme de trente ans*, et d’autres ouvrages où se manifeste un bovarysme qui ne dit pas son nom.

Par ailleurs, un autre facteur très important va agir sur l’imaginaire de l’écrivain et sur la création de Madame Bovary, c’est la société parisienne bourgeoise et petite bourgeoise de son époque qui lui paraît médiocre avec ses vices, ses tares et sa petitesse. D’ailleurs deux grands défauts de la société ont été relevés par l’auteur lui-même dans ses déclarations : la bêtise et la petitesse.

En effet, pendant que les écrivains, les poètes, les intellectuels et les penseurs se tournaient vers la générosité et la grandeur de l'esprit, pendant qu'ils s'évertuaient à écrire, réfléchir pour changer les choses, pendant qu'ils idéalisait la vie e les choses, pendant qu'ils vivaient sombrement le bovarysme, la société parisienne dans son ensemble s'adonnait aux plaisirs quotidiens, à la vie bassement matérielle et factice, au profit financier et à la vie mondaine et son hypocrisie. Flaubert trouve que cette société est médiocre, bête et petite dans le sens de bassesse et de ladrerie « *la rencontre des idéaux romantiques face à la petitesse des choses de la réalité* », ceci rappelle les propos de Balzac sur ce type de société qu'il a qualifié de " canaille » et ceci rappelle aussi le poème de Baudelaire<sup>11</sup> sur la bêtise humaine qu'il voyait à travers la société parisienne de son époque :

La bêtise, l'erreur, le pécher, la lésine  
Occupent nos esprits et travaillent nos corps  
Et nous alimentons nos aimables remords  
Comme les mendiants nourrissent leur vermine

Ainsi, Flaubert va opposer à ce type de société suffisante et outrecuidante, un personnage mélancolique, malheureux, languissant qui est Emma Bovary. Non seulement ce personnage est introverti et romantique mais en plus de cela c'est un personnage qui s'adonne à la lecture de romans et de fictions idylliques. Cette idée de créer un personnage lecteur de romans et s'identifiant aux personnages fictifs et irréels a un sens très profond : cela signifie qu'Emma est loin de la société bassement matérialiste caractérisée par la bêtise, l'insignifiance et la facticité. Pour échapper à sa condition de femme petite bourgeoise, elle rêve, elle s'élève, elle voyage spirituellement, elle s'éloigne de la vie plate et mesquine, de la réalité morne et vile pour aller vers la magnificence et la rêverie. Cette scène de bassesse sociale et d'ingratitude est figurée dans le roman par le refus de son amant qui l'a laissée tomber au moment où elle avait grandement besoin de lui.

En fait, en réalité Gustave Flaubert qui n'aimait pas son personnage Emma au début (jeune femme petite bourgeoise), finit par l'aimer à la fin.

---

<sup>11</sup> Baudelaire, Charles, *Les Fleurs du mal*, Op.cit. p.87.



#### 4.4- Le bovarysme : “Une maladie textuellement transmissible”

Cet aphorisme de Daniel Pennac signifie que le bovarysme continue et perdure dans le temps, déjà à l'époque même de Flaubert, le bovarysme apparaît aussi dans d'autres œuvres et d'autres récits comme par exemple le roman de Balzac *le curé du village* ou celui de Lamartine *Graziella* où les personnages principaux sont des lecteurs de romans comme c'est le cas d'Emma. Cette esthétique de la réception autrement dit le lecteur ou la lectrice, comme dans le cas d'Emma, a une importance capitale sur le phénomène bovaryste.

À propos de cette pathologie de lecture, la définition suivante est un éclairage :

« Bovarysme : Affection dont est atteinte l'héroïne du roman de Flaubert, Emma Bovary, et qui consiste à construire sa vision du monde à partir de ses lectures de romans. L'invalidité des univers romanesques à servir de modèles au monde réel entraîne une série de désillusions. Par extension, le terme désigne une pathologie de lecture.<sup>12</sup> »

Comme il a été déjà souligné, le bovarysme a une explication psychopathologique, une explication littéraire et une explication commune, cependant de nombreux critiques pour ne pas dire tous les critiques voient aussi dans l'avènement du bovarysme les « lectures romanesques d'Emma Bovary » qui sont en quelque sorte une “ pathologie de lecture”. En effet, dans son village éteint et triste où rien ne se passe, pour échapper à la réalité et à l'ennui, Emma s'adonne à la lecture de romans psychologiques comme ceux d'Eugene Sue, d'Honoré de Balzac, de Georges Sand etc.

Cependant la lecture de ces romans est une lecture singulière : Emma s'identifie fortement aux héros romanesques, vivant leurs péripéties et leurs aventures sentimentales, s'abreuvant des intrigues et des scènes à chaque fois renouvelées, s'imaginant elle-même dans ces différents espaces fictifs, voyageant dans la fiction et l'idylle.

Les romans sont devenus son monde, son univers où elle se plaît à vivre et à rester, les personnages sont devenus son miroir et sa catharsis, et les héros sont pour elles son alter ego.

---

<sup>12</sup> Christine Montalbetti, *La Fiction*, op.cit., p. 225.

Plongée dans ses lectures romanesques, Emma semble fuir non pas sa responsabilité, mais le lieu, le milieu et l'atmosphère qui y règne ainsi que sa vie petite bourgeoise, elle semble fuir les villageois et leur bourg normand, son mari et ses connaissances ainsi que toute l'atmosphère qui y règne. Ce n'est pas par mépris ou par dédain mais par identification à l'univers bucolique dans toute sa splendeur et par passion romanesque et fictionnelle.

A propos de ce phénomène de lecture romanesque alimentant le bovarysme, on peut lire dans un article en PDF, l'observation suivante :

« Une comparaison entre Emma Bovary et d'autres personnages romanesques féminins (Graziella du roman éponyme de Lamartine et Véronique Graslin du *Curé de village* de Balzac), appréhendées en tant que paradigmes de figures de lectrices, achèvera l'interprétation du bovarysme <sup>13</sup>»

Ainsi, Emma va progressivement se détacher de la réalité, devenir autre et s'identifier puis épouser les personnages romanesques. C'est ainsi que l'imaginaire de cette figure féminine va s'emplier de héros et d'espaces fictifs et va se restructurer autrement au niveau émotionnel et cognitif et alors elle va passer du réel à la fiction, de la réalité à l'utopie, du monde sensible au monde des rêves et des rêveries. C'est comme si Emma échappait à son créateur pour devenir cette figure romantique aux multiples visages : triste et heureuse, mélancolique et joyeuse, ténébreuse et éclatante, mariée et adultère.

C'est ce monde édénique qu'elle ira chercher à Paris, elle décide donc d'aller vers Paris comme l'a fait Rastignac le personnage de Balzac dans *le père Goriot* ou bel ami le personnage de Maupassant dans *Bel ami*. Comme l'univers de la déesse Eros, Paris devient alors le réceptacle de l'amour, du libertinage, du romantisme mais aussi du drame car à la fin Emma, acculée, va se suicider.

Ainsi du monde du rêve et de l'éros, Flaubert fait passer le lecteur à la réalité et au réalisme : le roman *Madame Bovary* est considéré comme étant un roman réaliste.

Pour conclure ce chapitre, on peut remarquer que le bovarysme est une tendance psychologique, sociale et surtout littéraire qui continue dans le temps pour arriver jusqu'à

---

<sup>13</sup> Delphine Jayot, « Le bovarysme, histoire et interprétation d'une pathologie littéraire à l'âge moderne », Flaubert [En ligne], Résumés de thèses, mis en ligne le 14 juin 2020, consulté le 19 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/411>

l'après-guerre (les années 1950) autrement dit jusqu'à Sartre, Simone de Beauvoir, Albert Camus et jusqu'à des romanciers et romancières comme Françoise Sagan à titre d'exemple.

## **5- De la modernité à la post modernité ou du bovarysme à l'absurde**

Plus tard, après la deuxième guerre mondiale, en plus des nombreux romans et écrits sur la guerre, deux tendances philosophiques et littéraires caractérisent cette période de l'après-guerre : le libertinage et l'adultère avec à titre d'exemple la trilogie de Françoise Sagan, romans dans lesquels la psychologie des personnages principaux est mise en évidence : *Bonjour tristesse, un certain sourire et un peu de soleil dans l'eau froide*, et d'autres romans encore, et les questions existentielles avec J.P. Sartre et A. Camus à titre d'illustration. ( Cette période est appelée à juste titre " l'air du temps" ).

En ce qui concerne le premier cas, à savoir le libertinage et l'adultère, ils apparaissent à titre d'exemple à travers les romans de Françoise Sagan : la thématique de l'amour, du libertinage, les intrigues passionnelles, la désinvolture des personnages, l'insouciance des jeunes, la solitude, le mal de vie, l'ennui etc. constituent les thèmes récurrents dans les récits de Sagan.

l'écrivaine va utiliser à travers ses personnages l'expression du corps qui va bouleverser les tabous et interdits de la société conventionnelle de l'époque: le corps des jeunes femmes va s'épanouir et se libérer sensuellement et sexuellement, c'est la raison pour laquelle dans les deux romans, on assiste à des rencontres passionnelles et charnelles. Le corps charnel va donc ébranler le corps social. Cette étape de réappropriation du corps est essentielle pour que Cécile et Dominique les deux héroïnes retrouvent une identité originelle, débarrassée de tous les mensonges induits par la société et par le système parental d'un côté et ecclésiastique d'un autre côté, (il ne faut pas oublier que Sagan admirait les idées libertines et libertaires de J P Sartre et de Simone de Beauvoir). Cécile qui est donc le prototype des autres héroïnes et le reflet de Sagan elle-même, entendait ne pas renoncer à «*la liberté de penser, et de mal penser et de penser peu, la liberté de me choisir moi-même. Je ne peux pas dire "d'être moi-même" puisque je n'étais rien qu'une pâte modelable, mais celle de refuser les moules*».

Le corps et les idées se libèrent et s'expriment librement mais dans un contexte de romantisme post moderne et de libertinage qui rappellent un peu *les liaisons dangereuses* de

Laclos. Effectivement, le thème de l'amour charnel et de l'adultère (par exemple Gilles Nantier et Nathalie dans *un peu de soleil dans l'eau froide* ou celui de Bertrand et Anne dans *Bonjour tristesse* et Dominique et Luc dans *un certain sourire*) est à replacer dans un arrière-plan social et culturel : celui de l'émancipation de la femme et de l'avènement du féminisme, celui de la quête de soi et d'une sorte de bovarysme qui ne dit pas son nom.

A ce propos, on peut lire dans un article en PDF, l'observation suivante : « on ne peut pas dissocier le « bovarysme » de la condition de la femme au XIX<sup>e</sup> siècle : femme dominée, condamnée à l'évasion, à la frustration, au paraître, victime désignée de toutes les désillusions, femme-objet réduite à son corps quand elle est une femme amoureuse, femme adultère dont la destinée malheureuse parcourt le roman de l'époque.<sup>14</sup> »

En ce qui concerne le deuxième cas, c'est-à-dire les questions existentielles, elles apparaissent surtout avec la philosophie existentialiste de JP Sartre et l'absurde d'Albert Camus, sans oublier André Malraux, Martin Dugard, Simone Weil, Simone de Beauvoir etc. Ainsi, des questions révolutionnaires, des questions philosophiques, des questions existentielles sur la vie et sur la mort, sur le bien et le mal, sur le malheur et le bonheur, sur la liberté suivies du mal être, de la solitude, de la méditation sur soi-même, des doutes anthropologiques caractérisent déjà la société parisienne de cette époque et apparaissent dans la plupart des romans. Les meilleurs exemples de cette absurdité de l'existence restent *la nausée* de JP Sartre avec comme personnage égaré Roquentin, celui de Kafka *métamorphose* avec comme personnage étrange Samsa Grégoire et celui d'Albert Camus *l'étranger* avec comme personnage absurde Meursault.

Comme s'ils étaient atteints de bovarysme, ces personnages sombrent dans la dérégulation, l'abandon et l'absurde, ils sont égarés, le désordre mental et la névrose semblent les caractériser, ils sont comme abandonnés de Dieu. Cela rappelle la citation de Camus dans *le mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde* (1942), qui disait à propos de cet univers d'abattement et de dérégulation : « il arrive que les décors s'écroulent. Lever, tramway, quatre heures de bureau ou d'usine, repas, sommeil et lundi mardi mercredi vendredi et samedi sur le même rythme. Un jour seulement, le pourquoi s'élève et tout commence dans cette lassitude teintée d'étonnement. »<sup>15</sup>

---

<sup>14</sup> <https://interlettre.com/bac/440-flaubert-madame-bovary-et-le-bovarysme/> Consulté le 7 juin 2020.

<sup>15</sup> Camus, Albert, *Le mythe de Sisyphe, essai sur l'absurde*, (1942), Paris, Folio essai, 2012.

En un mot, le romantisme et le mal du siècle, les questions existentielles et le libertinage de l'après-guerre, la médiocrité de la société (ou la petitesse de la société selon les mots mêmes de Flaubert), certains romans psychologiques de la modernité et de l'après-guerre constituent en quelque sorte des tendances philosophiques, romanesques et sociétales qui vont alimenter et faire perdurer dans le temps et dans l'espace le bovarysme qui arrive jusqu'à Camus sous forme de philosophie de l'absurde particulièrement dans sa nouvelle extraite de l'exil et le royaume : *la femme adultère*.

## **Chapitre 2**

**Du bovarysme flaubertien à l'absurde**

**Camusien dans la nouvelle**

***La femme adultère : quels rapports ?***

Si dans le premier chapitre, il était question de cerner la notion de Bovarysme en psychologie puis en littérature, il s'agit maintenant de retrouver le rapport entre le bovarysme et la nouvelle de Camus *une femme adultère* extraite du roman / essai *l'exil et le royaume*. Ceci nous renvoie inéluctablement aux procédés intertextuels définis ainsi par les sémioticiens et critiques littéraires suivants :

Selon Roland Barthes : « *L'intertextualité est l'ensemble des relations qu'un texte entretient avec un ou plusieurs autres textes* »<sup>16</sup>

Quant à Philippe Sollers, il définit cette notion ainsi : « *tout texte se situe à la jonction de plusieurs textes dont il est à la fois la relecture, l'accentuation, le déplacement et la profondeurs* »<sup>17</sup>

Et pour Julia Kristeva, il faut entendre par intertextualité « *une interaction textuelle qui se produit à l'intérieur d'un seul texte* »<sup>18</sup>

En tout cas si pour Sollers, le texte en général et le texte littéraire en particulier, s'ouvre à d'autres textes, pour Kristeva, ce sont les autres textes qui viennent se confondre en un seul ; ce qui revient à dire approximativement la même chose.

De leur côté, Michael Riffaterre y voit la conception de l'intertextualité comme suit : « *l'intertexte est la perception, par le lecteur, de rapports entre une œuvre et d'autres qui l'ont précédée ou suivie* »<sup>19</sup>

Et Roland Barthes: « *l'analyse textuelle envisage le récit non comme un produit fini, clôturé mais comme production en train de se faire, branchée sur d'autres textes, d'autres codes, articulée sur la société, l'histoire, non seulement des voies déterministes mais citationnelles* »<sup>20</sup>

Dans notre cas, l'intertextualité ne réside pas au niveau de la forme scripturale ou de la forme discursive des deux auteurs c'est-à-dire Gustave Flaubert et Albert Camus, mais au niveau de la thématique de l'adultère et du bovarysme.

---

<sup>16</sup> <http://www.etudes-litteraires.com/figures-de-style/intertextualite.php/> Consulté le 28 juin 2020.

<sup>17</sup> Ibidem

<sup>18</sup> Ibidem

<sup>19</sup> Ibidem

<sup>20</sup> Mémoire de magister Option : sciences des textes littéraires. Etude de l'intertextualité dans les œuvres de Fatéma Bakhai.p.15.pdf

Mais avant d'aborder cette question ou plutôt cette similitude entre le bovarysme et l'absurde camusien à travers la figure féminine Janine, un bref regard sur le recueil des nouvelles contenues dans l'exil et le royaume s'avère intéressant. Ce n'est donc pas une analyse exhaustive et détaillée du recueil, ce n'est pas notre but, mais juste un prélude à notre analyse de *la femme adultère*.

## **1- Sens global du recueil de nouvelles : l'exil et le royaume**

*L'Exil et le Royaume* est le dernier livre d'Albert Camus, publié de son vivant. Ce recueil de six nouvelles a été édité en 1957. Les idées maitresses de ces nouvelles apparaissent à partir du sentiment d'insatisfaction, de vide et d'échec de chaque protagoniste des récits. Le personnage de chaque récit a l'impression d'être acculé et inhibé dans son corps et dans sa vie. Il ne peut pas accéder au royaume c'est-à-dire au bonheur. Par ailleurs, la solitude, l'impuissance et l'exil caractérisent ces personnages comme Jonas, l'hôte, le renégat, la pierre qui pousse ou comme dans notre cas Janine.

Ce recueil de nouvelles contient en tout et pour tout six nouvelles, l'une aussi passionnante que l'autre, l'une aussi intrigante que l'autre, l'une aussi absurde que l'autre. Cependant la thématique est redondante : il s'agit de personnages parfois égarés, souvent solitaires, parfois malheureux, souvent profonds et méditatifs, en un mot des personnages absurdes au sens philosophique de ce mot c'est-à-dire l'absurdité de la vie, l'absence de communication, la solitude, l'incompréhension, la condition humaine, l'existence absurde, la dérision de la vie, la recherche de soi, l'échec et parfois le suicide ou la mort.

Par ailleurs, chaque personnage de chaque nouvelle, égaré et perdu dans ce monde sans sens, tente de chercher un autre univers plus clément, plus juste, plus humain, il s'agit alors d'un exil vers un royaume de bonheur au sens métaphysique du terme, un royaume loin des tracasseries de la vie et de la société médiocres, loin de la non vie. À propos de « non vie », Il s'agit de ce qu'A Camus appelle le tragique né du quotidien, à propos duquel Sartre disait : « quand on vit, il n'arrive rien, les décors changent, les gens entrent et sortent, voilà tout ».



Cette recherche d'un royaume signifie aussi la recherche de soi, la fuite du moi social et la recherche du moi profond, la recherche de la solitude car c'est dans le silence que l'absurde trouve son sens. A propos du silence et de la solitude qui constituent le fond de ces nouvelles, on peut lire dans un article en PDF les remarques suivantes :

« Les personnages des nouvelles sont très proches les uns de autres, ne serait-ce que par le sentiment de solitude qui est le leur. Un rapide survol du recueil fait surgir ce leitmotiv. Dès la première nouvelle, *La Femme adultère*, Janine, exprime ce qu'elle ressent de plus profond : « *Elle sentait seulement sa solitude.* » Or, une variante du manuscrit nous apprend que Camus avait d'abord écrit le mot « *fatigue* », qu'il remplaça, en définitive, par « *solitude* ». De même, la quatrième nouvelle, *L'Hôte*, s'achève sur le même mot : « *Dans ce vaste pays qu'il avait tant aimé, il était seul.* » Enfin, le personnage du dernier récit évoque son éloignement de l'Europe avec les mêmes mots : « *Ici, l'exil ou la solitude, au milieu de ces fous languissants.* »

En un mot, il faut remarquer que ces nouvelles contiennent toutes les mêmes isotopies sémantiques ou thématiques : la solitude, le silence, le désenchantement social, la quête de soi ainsi que l'insatisfaction et la recherche du bonheur dans des espaces naturels ouverts mais des espaces de dérégulation et de retranchement.

Ainsi s'amorce déjà le rapport entre le bovarysme et l'absurde camusien à travers ses six nouvelles, mais c'est avec *la femme adultère* que l'analogie entre ces deux notions se confirme encore plus. Cependant, l'adultère et le bovarysme apparaissent chez Camus dans une autre dimension, plus philosophique et ayant trait à l'absurde.

## **2- Le bovarysme à travers la figure féminine Camusienne Janine : une question existentielle**

Il serait utile de rappeler les analogies entre le bovarysme flaubertien et l'absurde camusien. Que ce soit avec Emma ou avec Janine, il existe un certain nombre de similitudes (isotopies sémantiques) entre les deux personnages : ils sont souvent esseulés, solitaires, tristes, perdus, égarés, et surtout insatisfaits de la vie en général et de la vie conjugale en particulier d'où l'idée d'adultère. Délaissant la vie quotidienne et son marasme, l'une aussi bien que l'autre se met à la recherche d'un univers idyllique et parfois fantasmagorique, à la

recherche d'un bonheur exceptionnel et quasi métaphysique, à la recherche perdue et éperdue de soi. Et cela apparaît malgré toutes les différences contextuelles, spatio temporelles, culturelles, historiques et scripturales des deux écrivains en l'occurrence G.Flaubert et A. Camus.

## **2.1- De l'espace topologique à l'espace psychologique dans la nouvelle de Camus la femme adultère**

Dans la nouvelle *la femme adultère* de Camus, l'espace joue un rôle central sinon déterminant dans la compréhension de la nouvelle en général et du personnage féminin Janine en particulier. L'espace est à la fois indication d'un lieu et création fictive. Il ne faudra pas restreindre la notion d'espace à celle de lieu. Il existe en fait deux grandes représentations spatiales : l'espace topologique qui renvoie à des lieux et l'espace mental qui renvoie aux constructions mentales.

Cela veut dire que l'espace agit fortement sur le personnage, le façonne, le détermine et agit surtout sur sa psychologie, comme le pense Philippe Hamon : les lieux transforment le statut des personnages, les affectent, les modifient<sup>21</sup>. C'est ce qui se passe exactement avec l'héroïne Janine dans la nouvelle *la femme adultère*.

En fait, il existe trois espaces et trois moments qui se complètent mais qui sont différents : dans le bus – à l'hôtel (dans un petite oasis des hauts plateaux algériens) et sur la terrasse du fort face au désert illimité, c'est ce troisième espace c'est-à-dire le fort face au désert quasi mythique et face à un vide subliminal qui constitue le substrat de l'analyse.

- l'espace 1 : dans l'autobus

Janine et son époux Marcel quittent Alger pour aller vers les hauts plateaux algériens. Alors commence déjà le marasme et le dégoût dans l'autocar qui les mène vers le sud algérien. L'atmosphère qui règne dans le bus évoque déjà la lourdeur du lieu : un vieux bus, la chaleur étouffante, les mouchent qui bourdonnent, quelques arabes aux mines patibulaires,

---

<sup>21</sup> Hamon, Philippe, *Introduction à l'analyse du descriptif*. Paris, Hachette, 1981.

une panne, tous ces indices montrent déjà le confinement du lieu et le malaise éprouvé par Janine et enclenche déjà un climat de scène absurde au sens philosophique du mot.

Cet espace confiné et clos c'est-à-dire l'autocar constitue pour Janine l'entrée dans les hauts plateaux désertiques, elle a l'impression qu'elle se rend vers le vide total, vers l'inconnu, vers une sorte d'enfer au sens sartrien<sup>22</sup> du terme, elle commence à appréhender les choses et les lieux et à avoir une peur inexplicable et commence à se rappeler nostalgiquement et confusément Paris, son mariage et Marcel son époux. Ses réminiscences ne connotent pas le bonheur et la sérénité, elles sont teintées d'incertitude et parfois même d'une certaine amertume, d'un certain regret et même d'un malentendu car elle a épousé Marcel non par amour mais pour fuir la solitude et l'angoisse de la solitude : « Elle *pensait avec angoisse à ce jour où, peut-être, elle vieillirait seule (...) elle avait fini par l'accepter.* »(p13).

Janine a donc quitté Alger pour le désert sans doute à la recherche d'autres sensations, d'autres événements et d'autres impressions, elle passe donc de la lassitude et de la vie conjugale morne avec son mari Marcel (qui l'accompagne toujours) à la découverte du désert et de l'inconnu.

L'auteur installe déjà, dans cet espace clos et étouffant un début de léthargie, d'angoisse, de malentendu et le lecteur a l'impression qu'un certain bovarysme s'enclenche déjà à partir des idées obscures, des pensées floues, des incertitudes et des doutes existentiels de la figure féminine Janine et de son triste monologue à propos de tout : de ce voyage regrettable, de ces espaces austères, de sa vie conjugale terne et monotone.

Albert Camus place déjà le lecteur dans une situation et dans une atmosphère lourde, pesante et apathique annonciatrice d'un proche avenir incertain et d'un espace illimité, inconnu et fabuleux : les hauts plateaux algériens puis le grand désert.

---

<sup>22</sup> Sartre, Jean-Paul, *Huit clos (1944)*, Paris, Folio théâtre, 2019.

- L'espace 2 : l'hôtel et le village – (Oasis)

L'hôtel où elle se rend avec son mari est un lieu délabré, terne, sans couleur et sans commodité. Dans cet espace dénudé, Janine tombe dans l'amertume et le désespoir, elle regrette presque d'être venue dans cet univers saharien.

Au village, elle a l'impression que les arabes la regardaient secrètement, l'épiaient et la reniaient, Janine se sent étrangère aux hommes qui l'entourent : « *On n'y rencontrait pas une seule femme (...) et il semblait à Janine qu'elle n'avait jamais vu autant d'hommes. Pourtant aucun ne la regardait... Ils tournaient ce visage vers l'étrangère, ils ne la voyaient pas.* »(p24)

Ces hommes du désert taciturnes, silencieux et dénués l'étonnent et la fascinent par leur fierté et leur démarche altière, elle se sent démunie devant ces silhouettes ou ces ombres qui n'auraient pu prendre forme qu'en acceptant de s'enraciner dans la terre de leurs douleurs, dans la terre de leurs ancêtres, dans le désert sans frontières, dans leur espace vital.

Comme, Meursault, le personnage de *l'étranger* de Camus lui-même, Janine est dépassée par les êtres et les choses : le décor, le soleil, les hauts plateaux, les hommes semblent l'engloutir, l'annihiler : « *Quelques hommes cheminaient sans trêve qui ne possédaient rien mais ne servaient personne, seigneurs misérables et libres d'un étrange royaume (...) elle comptait des tentes noires ; derrière ses paupières paissaient des chameaux immobiles ; d'immenses solitudes tournoyaient en elle.* »(p27).

Elle retourne alors à l'Hôtel comme pour fuir un cataclysme, comme pour fuir ces moments et ces lieux délirants qui lui donnent le vertige.

Comme le lecteur peut le remarquer, d'un côté, les lieux agissent profondément sur le personnage, le modifient et agissent aussi sur sa psychologie, ses sensations et tout son être, et d'un autre côté, le bovarysme avec toutes ses spécificités apparaît à travers cette figure féminine qu'est Janine, c'est un bovarysme qui se situe sur un autre plan et une autre dimension : celle de l'existence absurde au sens philosophique du mot.

- l'espace 3 : du haut du fort

Qu'il soit fermé ou ouvert, l'espace n'est jamais évoqué ou décrit gratuitement, il a une charge sémantique et rhétorique très importante, il a des sens pluriels, il signifie et symbolise comme le montrent Roland Bourneuf et Réal Ouellet dans la citation suivante : "*Loin d'être indifférent, l'espace dans un roman s'exprime donc dans les formes et revêt des sens multiples jusqu'à constituer parfois la raison d'être de l'œuvre.*"<sup>23</sup>

Les décors, les lieux, les espaces romanesques ne sont donc pas anodins et décrits pour la description, au contraire, ils sont porteurs de sens, de significations et même d'allégories et de symboles, c'est exactement ce qui se passe pour le décor ou se retrouve Janine du haut du fort à proximité du village.

Comme par enchantement, dans son sommeil, Janine est comme attirée la nuit vers le fort : elle quitte alors le petit village et l'hôtel pour se rendre seule vers ce lieu prédestiné. Elle monte sur la terrasse, comme du haut d'un tabernacle prophétique et c'est à partir de ce moment qu'elle passe à une autre dimension psychologique voire même onirique : l'expérience spirituelle qu'elle va avoir est unique, sublime et de l'ordre du fantasmagorique.

Son regard découvre d'abord des hommes extraordinaires puis elle lève les yeux vers le ciel et c'est à ce moment qu'elle entre dans un univers naturel sublimatoire et divin.

Passer d'un espace topologique et réel (le bus, l'oasis, l'hôtel) à un espace sublime et mythique reste la seule issue pour ce personnage, il lui fallait donc un nouveau médium pour échapper d'une part à la vie monotone et d'autre part au dénuement des lieux (bus, village, hôtel). Par conséquent, Janine à la recherche de son royaume céleste, va basculer vers une autre dimension, une autre sphère : un lieu atemporel, immémorial, sublime, une sorte de catharsis qui lui permettra d'échapper au marasme et aux déboires de la vie qui l'habitent depuis son mariage. Cette rupture entre les deux univers sera médiatisée par son refus voire sa négation du monde, de la société et du temps présent :

---

<sup>23</sup> Roland Bourneuf. Réal Ouellet. *L'univers du roman*, PUF, 1972.

« Janine, appuyée de tout son corps au parapet, restait sans voix, incapable de s'arracher au vide qui s'ouvrait devant elle. (...) Qu'y avait-il donc à voir ici ? Mais elle ne pouvait pas détacher ses regards de l'horizon. Là-bas, plus au sud encore, à cet endroit où le ciel et la terre se rejoignent dans une ligne pure, là-bas, lui semblait-il soudain, quelque chose l'attendait qu'elle avait ignoré jusqu'à ce jour et qui pourtant n'avait cessé de lui manquer ». (P26)

Ce changement onirique et spatiotemporel se déroule, selon la psychanalyse Freudienne par deux médiations : le déplacement et la figuration. Janine est prise dans ses rêves et ses songeries nocturnes, elle se retrouve miraculeusement dans un autre univers avec toute sa symbolique et sa féerie qui rappelle les éléments bachelardiens comme l'air et le songe, la nuit et les étoiles, le désert et l'immensité.

Cette vue du haut de la terrasse du fort et face à l'immensité du désert et du ciel semble aussi faire écho et répondre à la description émouvante qu'a fait Albert Camus sur ces sites exaltants et cette relation fusionnelle avec la nature de Tipaza, d'Oran, de Djemila et des hauts plateaux. Et, pour retrouver cette substance à la fois esthétique, lyrique et méditative, Janine semble plonger langoureusement dans son exil et son royaume : « Elle imaginait, derrière les murs, une mer de palmiers droits et flexibles, moutonnant dans la tempête. Rien ne ressemblait à ce qu'elle avait attendu mais ces vagues invisibles rafraîchissaient ses yeux fatigués ». (p.19)

### **3- Un adultère métaphysique**

Si Emma Bovary cherchait son royaume idyllique dans les romans et dans la fiction, si elle cherchait l'adultère et le plaisir charnel à Paris, Janine, quant à elle, cherchait son exil et son royaume dans l'immensité du désert, l'immensité de la nuit et du silence, l'immensité du ciel étoilé, l'immensité de son rêve. Si l'on emploie un oxymore, on pourrait dire qu'il y avait à cet instant solennel une sorte de murmure ou de bruissement du silence.

C'est sur cette terrasse que Janine sent un certain affranchissement quasi cathartique : « Au cœur d'une femme que le hasard seul amenait là, un nœud que les années, l'habitude et l'ennui avaient serré, se dénouait lentement » (p. 27).

Sur cette terrasse, même le temps semble s'arrêter pour elle et elle va vivre des instants heureux, ineffables que l'on pourrait qualifier d'instant gidiens<sup>24</sup> : « *Il lui sembla que le cours du monde venait de s'arrêter et que personne, à partir de cet instant, ne vieillirait plus ni ne mourrait.* »

Comme une sorcellerie évocatoire et poétique, ce moment devient un exercice initiatique et musical (le bruit du silence), un acte transcendantal, une célébration d'envoûtement, un hymne à la vie<sup>25</sup>.

Cela rappelle le poème de Charles Baudelaire « *correspondances*<sup>26</sup> » à propos duquel un critique disait : « correspondance est un rapport entre la métaphysique et l'art : le poète croit à une relation platonicienne du ciel et de la terre, et à la possibilité de passer d'un registre sensoriel à l'autre par l'intermédiaire de l'unité. Celui qui reçoit des émotions semblables de sources différentes affirme qu'elles correspondent entre elles (alors qu'elles correspondent en lui), qu'il obtient du dehors sa poésie, qu'il est voyant. 'Correspondances' est un système d'expression intelligible et mystérieux.

Le parallélisme entre les *correspondances* de Baudelaire et celle de Janine avec les éléments est très pertinent : profondément absorbée par ces éléments cosmiques, Janine entre en fusion avec le ciel et la terre qui se rejoignent à l'horizon. La nuit étoilée est un autre élément qui vient harmoniser cette rencontre fusionnelle de la femme et de la nature, cette rencontre symbiotique qui connote une sensualité très forte et très intime : une véritable osmose avec les éléments cosmiques, une osmose où son corps, ses sens, tout son être semblent être caressés, bercés et emportés jusqu'à l'orgasme et la jouissance. Ainsi l'adultère métaphysique a lieu dans un univers onirique sans frontières :

*«... En même temps, il lui semblait retrouver ses racines, la sève montait à nouveau dans son corps qui ne tremblait plus. Pressée de tout son ventre contre le parapet, tendue vers le ciel en mouvement, elle attendait encore que son cœur bouleversé s'apaisât à son tour et que le silence se fit en elle. Les dernières étoiles des constellations laissèrent tomber leurs grappes un peu plus bas sur l'horizon du désert, et s'immobilisèrent. Alors, avec une douceur insupportable, l'eau de la nuit commença d'emplir Janine, submergea le froid, monta peu à*

---

<sup>24</sup> Cette expression fait référence au roman d'André Gide : *les nourritures terrestres*.

<sup>25</sup> : L'un des romans les plus représentatifs de l'harmonie homme / nature reste *noces* d' A. Camus

<sup>26</sup> Baudelaire, Charles, *Les fleurs du mal*, op.cit., p. 55.

*peu du centre obscur de son être et déborda en flots ininterrompus jusqu'à sa bouche pleine de gémissements. L'instant d'après, le ciel entier s'étendait au-dessus d'elle, renversée sur la terre froide. » (p33)*

Cet extrait peut être considéré comme le noyau du récit, c'est une fin qui finit en apothéose, d'ailleurs un certain nombre d'indices, disséminés dans le texte, connotent cette orgasme sublime : *la sève qui montait, une douceur insurmontable, l'eau de la nuit, bouche pleine de gémissements* ainsi que d'autres expressions imagées renvoyant indirectement à une sorte de plaisir à la fois sensuel, charnel, corporel et émotionnel. Sans oublier les mouvements verticaux (*tendue vers le ciel en mouvement*) qui indiquent l'ascension vers le firmament et donc la sublimation.

Était-elle en train de rêver ? Était-elle en train de fantasmer ? Était-elle vraiment sur les hauteurs du fort à proximité de l'oasis ?

Dans tous les cas, pour un instant merveilleux et sublime, Janine a dû quitter le monde réel et ses déboires, sa vie conjugale terne, monotone et teintée de bovarysme « *elle n'était pas heureuse, elle allait mourir, sans avoir été délivrée, son cœur, lui faisait mal, elle étouffait sous un poids immense dont elle découvrait soudain qu'elle le traînait depuis vingt ans* ». (P.31), pour vivre des moments fabuleux dans son royaume onirique, dans son royaume cosmique, l'observation suivante montre bien cet accouplement sublime :

« Remarquons aussi que cette nuit avec laquelle Janine s'est « accouplée » est vue comme un élément pur. Pureté exprimée par le feu et l'eau, les deux éléments « primitifs » qu'on retrouve tout au long de la métaphore à travers laquelle la communion femme/nuit est mise en scène. Cette pureté donne donc une certaine sacralité à cette union. C'est dans les épaisseurs de cette nuit sèche et froide que Janine se libère de son angoisse en célébrant ses noces avec le monde d'une manière qui rappelle celle du narrateur de *Noces à Tipasa*, qui s'est donné sans mesure à une ivresse sensuelle. Ce rituel débouche, dans un cas comme dans l'autre, sur la même expérience initiatique : celle qui révèle l'être à lui-même <sup>27</sup> ».

---

<sup>27</sup> Arab, Hacène, Synergies Algérie n°19 - 2013 p. 165-178- Janine ou « l'ego expérimental » : Le cas d'un personnage féminin dans « La Femme adultère » d'Albert Camus, Université d'Alger 2, Algérie



## 4- Les éléments bachelardiens ou le royaume de Janine

Fuyant le monde réel morose et infernal (*l'enfer c'est les autres* disait JP Sartre), fuyant son couple sordide, et s'éloignant de l'oasis désertique, voulant échapper à elle-même et au bovarysme qui l'habite, Janine entre en symbiose avec les éléments naturels comme la nuit, les étoiles, le ciel, la terre, l'infini cosmique, le songe, le rêve qui rappellent indubitablement les éléments bachelardiens.

En effet, pour Bachelard, chaque élément a un sens profond, il contient de nombreux symboles et de nombreuses allégories car selon T. Todorov dans son ouvrage sur le symbole, « un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment où, par un travail d'interprétation, nous lui découvrons un sens indirect<sup>28</sup> »

### 4-1 La symbolique du feu et de la lumière :

Au niveau du corpus, il s'agit particulièrement de la lumière des étoiles, or Bachelard a toujours associé lumière et feu. Ces deux éléments renvoient non seulement au mythe de Prométhée, à la vie et aussi à l'amour charnel « *Les dernières étoiles des constellations laissèrent tomber leurs grappes un peu plus bas* »(p34)

Selon le philosophe, le feu connote aussi la sexualité comme il l'explique dans la citation suivante : « En premier lieu, il faut reconnaître que le frottement est une expérience fortement sexualisée. En second lieu, on va se convaincre que le feu par le frottement est suggéré par des expériences intimes. En tout cas, c'est de ce côté que le circuit est le plus court entre le phénomène du feu et sa reproduction. L'amour est la première hypothèse scientifique pour la reproduction objective du feu.<sup>29</sup> »

D'un autre côté, on peut lire dans un article en PDF l'observation suivante : « La flamme rêvée dans l'horizon clair-obscur, est en effet une flamme qui se prend dans les pénombres des pensées du rêveur de l'état d'être heureux : il s'assure que le monde est pour

---

<sup>28</sup> T Todorov : théorie du symbole : 1978.

<sup>29</sup> Bachelard, Gaston, *Psychanalyse du feu*, Paris, éd. Jose corti, 1938.

lui et que cette chandelle imaginaire est sa compagne de solitude. Elle l'aide à veiller sur son état et à faciliter le «pouvoir dire ce qu'est la solitude<sup>30</sup> »

Cette idée de feu, de solitude et de bonheur apparaît au niveau du texte : « *Janine ne pouvait s'arracher à la contemplation de ces feux en dérive. Ou le froid et le désir maintenant se combattaient* ». (P 33).

## 4-2 La symbolique de l'eau

Dans l'imaginaire collectif, l'eau a de tout temps signifié la source de la vie, sans eau il n'y a pas de vie. Gaston Bachelard écrit : « *Il semble que, pour bien comprendre le silence, notre âme ait besoin de voir quelque chose qui se taise ; pour être sûre du repos, elle a besoin de sentir près d'elle un grand être naturel qui dorme. C'est l'eau<sup>31</sup>* ».

L'eau est donc une source de vie, une source de silence, une source de méditation, c'est aussi un miroir de l'âme et l'œil de la terre selon l'expression de Bachelard. : « On dit que l'œil est la fenêtre de l'âme, l'eau dans la nature peut être considérée à son tour comme l'âme de la terre, puisqu'elle est l'œil de ce monde. »

Au niveau de l'extrait de la nouvelle, l'eau symbolise la vie, la fécondation, la sève qui donne la vie « *l'eau de la nuit commença d'emplir Janine* ». Puis cette eau se transforme en flots qui signifient la fertilisation, la richesse mais aussi le plaisir corporel et sensoriel « *déborda en flots ininterrompus jusqu'à sa bouche pleine de gémissements* »

## 4-3 La symbolique du temps :

La symbiose de Janine avec les éléments semblent être une éternité, un infini spatiotemporel, mais en réalité ce n'est qu'un moment, un instant de paix, de sérénité, de plaisir et de bonheur. Dans *les nourritures terrestres*, André Gide parle de ces fragments de temps, de ces instants éphémères de plaisir sensationnel, corporel et émotionnel. Le roman de

---

<sup>30</sup> AHMADI, Masoumeh, *La question du bonheur dans l'œuvre de Christian Bobin*, 7 septembre 2012/ université de Bourgogne /France / Consulté le 25 juin 2020.

<sup>31</sup>Bachelard, Gaston, *L'eau et les rêves, Essai sur l'imagination de la matière*, Paris, éd. Jose corti, 1942.

Gide est un essai qui retrace un itinéraire spirituel, une quête de la découverte du moi et du sens originel de la vie. Une hymne au présent, où le narrateur nous invite à célébrer pleinement la vie, exclusivement à travers l'instant présent. Il en est de même dans le texte de Camus où l'auteur nous invite à partager avec Janine ces moments uniques.

Ce temps est un temps symbiotique dans le sens biologique du terme, un cadre quasi mythique, un temps symbolique où la rencontre est une sublimation et une élévation, ce temps, c'est la nuit étoilée, une nuit qui est l'équivalent d'une vie entière, une nuit vaste et sans fin, une nuit où apparaît le clair / obscur, une nuit de « noces » au sens camusien du terme, une nuit « où l'amour est pris dans son propre sens, dans son éternité et dans sa pureté absolue. Arrivant à ce point, les contacts entre les corps changent et deviennent complètement célestes.<sup>32</sup> » Comme le montre le dernier segment du texte extrait de la nouvelle de Camus : « *L'instant d'après, le ciel entier s'étendait au-dessus d'elle, renversée sur la terre froide* »(p34).

#### **4-4 La symbolique de la rêverie**

Dans sa contemplation des éléments de la nature : la nuit, le ciel, les étoiles, le désert, l'horizon, l'infini et le cosmique, Janine passe du simple regard admiratif, à la fusion avec le décor sublime, elle passe de la simple admiration visuelle (le regard), à la contemplation puis à la rêverie et au rêve. Ainsi, l'atmosphère ou le cadre global de ce moment subliminal devient un cadre onirique.

Les deux définitions suivantes du mot ‘‘ onirique’’ nous éclaire un peu plus

« Relatif aux rêves. On parle d'une vision onirique, d'un univers onirique, d'un délire onirique, etc. Exemple : L'œuvre de ce peintre est surréaliste et onirique. Il a une imagination débordante. »

« Onirisme ou délire de rêve : (du grec oneiros qui veut dire rêve) – activité mentale comparable à un rêve ou à un cauchemar qui surviendrait pendant l'état de veille et auquel le sujet adhérerait fortement. – les thèmes du délire, du rêve sont de plus en plus divers : fantasmatiques, mystiques, érotiques etc. le sujet, qui ne perçoit plus la réalité extérieure que

---

<sup>32</sup> Masoumeh Ahmadi. *La question du bonheur dans l'œuvre de Christian Bobin*. Littératures. Université de Bourgogne, 2012. Français. Consulté le 29 juin 2020.

de façon très flou, porte toute son attention sur les images et les scènes visuelles se déroulant dans ses pensées. ...<sup>33</sup> »

Dans ce voyage momentanément indicible et inégalable, Janine est maintenant très loin des sensations bovarystes qui se sont estompées, dissipées, disparues. Elle est maintenant en pleine euphorie, en pleine extase, dans la volupté la plus totale au point où à la fin, elle a pleuré de joie et de bonheur : « *elle pleurait de toutes ses larmes sans pouvoir se retenir* ». ( P 34)

Pour conclure cette partie, nous pouvons dire que l'adultère de Janine est un adultère d'un autre ordre, d'une autre dimension, une dimension métaphysique ou plutôt ontologique où a eu lieu une expérience extraordinaire de l'égo profond de la figure féminine. Janine n'est ni un ange, ni un démon, c'est une jeune femme qui a simplement épousé fantasmatiquement la nature dans le silence absolu, durant une nuit étoilée dans le désert algérien, loin des vicissitudes de la vie réelle quotidienne « *Si je surmontais cette peur, je serais heureuse ...* » (p. 30).

Et, selon G Bachelard, on rêve avant de contempler, avant d'être un spectacle conscient, tout paysage est une expérience onirique, « l'unité du paysage s'offre comme l'accomplissement d'un rêve souvent rêvé, le paysage n'est pas un cadre qui se remplit d'impressions, c'est une matière qui foisonne. <sup>34</sup>»

## **5- Médée, Emma et Janine ou la quête d'un royaume perdu**

Nous avons une idée assez précise sur Emma Bovary et sur Janine, il reste maintenant à savoir qui est Médée.

Dans la tragédie d'Euripide (réécrite par Camus) , Médée est une figure légendaire et mythique ( de la mythologie grecque), elle épousa le héros légendaire Jason qui la délaissa pour se marier avec la fille du roi. Son amour perdue à jamais, cette figure mythique ne cherche ni la méditation, ni le refoulement ou la fuite, elle se met en action et se venge en tuant ses enfants et en allant vers son royaume, le royaume de l'amour, l'univers d'éros où

---

<sup>33</sup> Sillaymy, Norbert, *Dictionnaire encyclopédique de psychologie*, Paris, Larousse, 1980.

<sup>34</sup> Masoumeh Ahmadi. *La question du bonheur dans l'œuvre de Christian Bobin*. Op.cit., p.95.

elle s'adonne aux plaisirs corporels et à un adultère démesuré et cela comme pour narguer Jason.

Les trois personnages ont en commun certains traits psychologiques : ils sont atteints de bovarysme (tristes, mélancoliques et toujours insatisfaites), lassées de leur relation conjugale ou trahies, ayant commis un adultère et sont toutes les trois à la recherche perdue et éperdue de soi et de leur royaume. . Cependant, leurs adultères ne se ressemblent pas. Si Emma a cherché l'adultère dans une intention romantique et idéaliste, si Médée (dans le mythe de Médée) a été séduite et abandonnée par son époux puis a rejoint le monde d'éros, Janine, quant à elle, est allée chercher un adultère d'une autre dimension, une communion avec les éléments de la nature.

Que ce soit avec Emma, avec Médée ou avec Janine, le problème est toujours le même : la relation inconfortable de ces figures féminines avec leurs époux et par voie de conséquence la relation homme/femme. Cette relation a été de tout temps problématique, Emma est lassée de la vie monotone avec son époux Charles qu'elle délaisse pour une vie romantique, idéale et factice, Médée, trompée et trahie par son mari Jason, quitte sa ville natale pour s'adonner aux relations charnelles dans le monde de l'amour, quant à Janine, lasse d'une vie terne avec son mari Marcel, a préféré un adultère plus sublime et plus fabuleux : la fusion avec les éléments naturels du désert algérien.

Même si les contextes sont totalement différents, même si la forme scripturale ((réaliste, tragique ou philosophique) des trois écrivains est totalement différente, on retrouve à travers ces trois instances féminines la même thématique : les rapports de la femme à l'homme, les aléas conjugaux, l'insatisfaction, l'adultère et la recherche de soi et d'un ailleurs. Voici ce qu'on peut lire par exemple dans un article en PDF : « Médée et Janine. Partie d'une sensualité perdue et recherchée, l'existence charnelle des deux femmes définit la conscience de leur soi. Et le corps est également le sujet de la conscience : « l'existence d'un corps sentant, touchant, voyant, c'est-à-dire d'un corps sujet, est impliquée par la possibilité même de sentir, toucher, voir des corps-objets ». L'être humain est donc une personne incarnée, un corps-image (et imagé) qui peut se contempler dans un miroir. Donnée évidente et constitutive de l'existence, le corps et la corporéité se place au cœur de l'aventure des deux femmes. »

A l'instar de Médée et de Janine (notées dans la citation), il faut remarquer à propos de ce corps qui se donne, qu' Emma Bovary est aussi une femme qui offre son corps, qui veut s'épanouir, qui ne veut pas se faner comme une fleur qui meurt petit à petit. Cela rappelle, un aphorisme de l'écrivain italien Alberto Moravia qui a dit : *ce n'est pas la femme qui est infidèle, c'est son corps.*

Ainsi, les trois personnages féminins ne résistent pas à l'élan de leur corps, à leur désir charnel, à ce besoin naturel de se donner et de s'adonner à l'amour érotique, à cette recherche d'un hédonisme dans les relations charnelles car le corps a ses raisons que la raison ne connaît pas (*la sève montait à nouveau dans son corps qui ne tremblait plus*)

Cependant, les trois protagonistes restent toujours insatisfaites, elles se cherchent et cherchent encore et encore un ailleurs, un exil, un royaume qui pourrait satisfaire ce désir à la fois corporel et platonique.

Par ailleurs ces trois figures sont symboliques, elles représentent toutes les trois la psychologie de la femme en général et sa relation à l'homme : de tout temps, la femme a été d'une part mystérieuse, préoccupante et infidèle et d'autre part, elle a été aimée, adulée, vénérée et sublimée par les hommes, les poètes et les artistes en général. Dans ce sens, cela rappelle le mythe de Pygmalion qui a sculpté une belle femme et qui en est tombé amoureux.

Enfin, le thème de l'adultère est aussi un thème cher aux poètes et aux écrivains de tout temps, on le retrouve par exemple dans une grande partie de la littérature romanesque du 19<sup>e</sup> siècle comme par exemple *les liaisons dangereuses* de Laclos, *l'amant de Lady Chatterley* de D H Lawrence , *Thérèse Raquin* d'Emile Zola, *Anna Karénine* de Tolstoï, *le Lys rouge* d'Anatole France etc.

Charmante, insaisissable, étrange, changeante, aimante, amante, soumise ou infidèle, la femme, à l'image des trois personnes cités, ne cesse de montrer cette ambivalence et cette duplicité de sa personnalité et de son ego profond, ce qui fera dire à la critique algérienne Naget Khada : « le clivage de la figure féminine en une figure double - ange ou démon- , Baudelaire aussi renvoie selon Freud à l'interdit de l'inceste qui commande l'esprit de la mère et dédouble la femme, d'une part, comme un objet sexuel avec

lequel l'homme peut se livrer à la volupté et se souiller et, d'autre part, comme image sublime, éminemment respectable, voir intouchable<sup>35</sup> ».

Cette citation révèle la duplicité des trois protagonistes à savoir Médée, Emma et Janine qui incarnent à elles seules la duplicité de la femme en général.

Comme nous pouvons le remarquer, le bovarysme et le thème de l'adultère flaubertiens ont traversé le temps et l'espace pour arriver, sous d'autres formes, jusqu'à la post modernité avec par exemple A. Camus et ses deux personnages Janine et Médée. C'est ce qui explique la dimension psychologique du bovarysme telle qu'elle a été expliquée par le critique français Jules de Gautier dans la première partie de son ouvrage intitulée pathologie du bovarysme : «.. Il est apparu que la tare dont les personnages de Flaubert sont marqués suppose chez l'être humain l'existence d'une faculté essentielle. Cette faculté *est le pouvoir départi à l'homme de se concevoir autre qu'il n'est*. C'est elle que, du nom de l'une des principales héroïnes de Flaubert, on a nommé désormais le bovarysme. Tout d'abord avec Flaubert et à sa suite, on va s'attacher à montrer sous son seul aspect morbide, ce singulier pouvoir de métamorphose. Mais on s'attachera aussi à montrer son universalisme... P 13 »

A partir de la notion d'universalisme ( notée dans la citation), on remarque encore une fois que le bovarysme est transhistorique, qu'il apparaît à chaque fois à travers l'Histoire des hommes et à travers leurs créations artistiques , romanesques ou philosophiques, on remarque aussi que cet aspect morbide fait partie de la vie de l'Homme, ce qui explique encore une fois la thèse que nous soutenons à savoir que le bovarysme flaubertien a atteint Janine la femme adultère dans l'exil et le royaume d'Albert Camus.

---

<sup>35</sup>Khadda, Naget, *Représentation de la féminité dans le roman algérien de langue française*, Alger, Office des publications universitaires, 199, P. 63.

## Conclusion générale

Le bovarysme est un état d'âme imprégné de tristesse et de mélancolie, de recherche de soi et d'un monde meilleur et d'insatisfaction toujours renouvelée. Il est issu du personnage flaubertien Emma Bovary dans le roman *Madame Bovary*.

Il faut souligner aussi que « le bovarysme a connu son heure de gloire en psychiatrie dans les années 1930 en France. Le psychiatre Philibert de Lastic, en 1906, dans sa thèse sur La pathologie mentale dans les œuvres de Gustave Flaubert, fera d'Emma une « dégénérée », probablement hystérique. Selon lui, « le bovarysme pathologique n'est autre chose que l'impuissance à s'adapter à la réalité ». Par la suite, la notion de dégénérescence et d'hystérie sera souvent reprise, et associée à l'idée de « spleen ». Plus tard, on fera un rapprochement avec la paranoïa, dont le bovarysme ne serait qu'une version allégée, mais comportant les mêmes symptômes, à savoir surestimation de soi, méfiance, fausseté de jugement et inadaptabilité sociale »<sup>36</sup>

Certains critiques comme Jules de Gaultier qui ont étudié le bovarysme pensent que cette insatisfaction de la vie est parfois malade. Il parle alors de pathologie relative au bovarysme. En effet, le critique et philosophe Gaultier a proposé cette expression le bovarysme, d'abord dans son premier ouvrage de 1892 intitulé *la psychologie dans l'œuvre de Flaubert*, puis dans un deuxième ouvrage de 1902 titré *le bovarysme, essai sur le pouvoir d'imaginer*.

Mais ce que l'on peut retenir de cet essayiste c'est son fameux aphorisme : «le bovarysme c'est la faculté déparée à l'homme de se concevoir autrement qu'il n'est ».

On a constaté lors de notre analyse que, non seulement cet état d'âme apparaît en psychologie, en philosophie mais également il apparaît en littérature. En effet depuis le roman de Gustave Flaubert *Madame Bovary*, de nombreux autres romans et personnages inassouvis, adultères et

---

<sup>36</sup> Delphine Jayot, « Le bovarysme, histoire et interprétation d'une pathologie littéraire à l'âge moderne », Flaubert [En ligne], Résumés de thèses, mis en ligne le 14 juillet 2020, consulté le 19 octobre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/flaubert/411>



toujours insatisfaits dans leur existence sont apparus au fil du temps dans des fictions. Nous pouvons citer à titre d'exemples les liaisons dangereuses de Laclos, Lolita de Nabokov, la femme de trente ans de Balzac, les hauts des hurle vents d'Emilie Brönte, bonjour tristesse de F Sagan, sans oublier plus tard les romans de l'absurde comme la nausée de JP Sartre ou métamorphose de Frantz Kafka avec des personnages principaux atteints d'absurdité au sens philosophique du terme et de bovarysme au sens d'insatisfaction métaphysique au point où ces philosophes pensent profondément que la vie ne vaut pas la peine d'être vécue.

Nous avons constaté également qu'il existe encore de nombreux récits où se manifeste le bovarysme. Nous avons pu arriver à la conclusion que ce sentiment ou cet état d'âme est diachronique. Il a traversé le temps et l'espace pour arriver jusqu'à la littérature post moderne avec comme exemple pertinent, Albert Camus et sa nouvelle *la femme adultère*. Cependant, comme on l'a déjà souligné, avec ce récit camusien, nous passons du bovarysme flaubertien à un bovarysme d'un autre ordre ou d'une autre dimension : contrairement à Emma Bovary qui cherchait ses plaisirs à Paris, Janine cherchait son épanouissement émotionnel et corporel à travers les éléments naturels et plus précisément dans les hauts plateaux algériens.

Enfin, nous remarquons que les hypothèses de travail émises au début sont confirmées à savoir que le bovarysme est né à partir du personnage central Emma Bovary dans le roman de Gustave Flaubert *madame Bovary*, et que c'est une sorte de spleen que l'on retrouve aussi bien en psychologie qu'en littérature. L'autre hypothèse admise c'est que le bovarysme est une tendance qui a traversé le temps et l'espace pour arriver, par un procédé intertextuel, jusqu'à camus avec sa nouvelle *la femme adultère*.

Pour conclure ce mémoire, on peut proposer d'autres idées comme par exemple faire une étude comparative entre le mal du siècle et le bovarysme, mais nous laissons cette question ouverte à d'autres recherches et réflexions.

## Bibliographie

1- **Corpus** : « la femme adultère » d'Albert Camus – recueil de nouvelles : l'exil et le royaume – Ed l'Odyssée / 1957

### 2- **Ouvrages**

Achour CH. Convergences critiques (analyse génétique de la nouvelle)

Bachelard, G. 1948. La terre et les rêveries de la volonté, Paris : Librairie José Corti.

Bachelard G : les fragments d'une poétique du feu (œuvre posthume) - 1988

Bachelard G : L'eau et les rêves – essai sur l'imagination de la matière – éd. Jose corti - 1942

Bataille, G.1957. « La fascination introduit la transgression ». L'érotisme, Paris Minit.

Bourneuf. Roalnd et Réal Ouellet. L'univers du roman, PUF, 1972.

Camus, A. 1942. Le mythe de Sisyphe. Paris : Gallimard /Idées.

Camus, A. 1959. Noces suivi de L'été. Paris, Gallimard/Folio.

Derrida, J. 1967. L'écriture et la différence. Paris : Seuil, coll. Points.

Flaubert, G. 1951. Madame Bovary. Mœurs de Province. Paris : Gallimard, Bibliothèque de la Pléiade.

Gautier J. le bovarysme, édition originale 1892 (nouvelle éd. sandre 2007)

Grojnowski, D. 1993. Lire la nouvelle, Paris, Dunod, p.105.

Hamon ph ; Introduction à l'analyse du descriptif. Paris : Hachette. (1981)

Kristéva, J. 1988. Etrangers à nous-mêmes, Paris : Gallimard / Essais.

Sartre, J.P. 1947. Critiques littéraires / Situations 1. Paris : Gallimard/Idées.

Synergies Algérie n°19 - 2013 p. 165-178

T Todorov : théorie du symbole : 1978

### 3- **Sites et mémoires**

Christine Montalbetti, *La Fiction*, GF-Flammarion, 2001, p. 225, cité dans Fabula,

« Bovarysme », <<http://www.fabula.org/atelier.php?Bovarysme>

Le bovarysme, histoire et interprétation d'une pathologie littéraire à l'âge moderne- Delphine Jayot /2007

Le bovarysme - première partie : (pathologie du bovarysme) - nouvelle Edition - Mercure de France

Le bovarysme, histoire et interprétation d'une pathologie littéraire à l'âge moderne- Delphine Jayot /2007

Flaubert : Madame Bovary et le bovarysme – Interlettre.com

La question du bonheur dans l'œuvre de Christian Bobin »- Par Masoumeh AHMADI La date de soutenance : Le 7 septembre 2012/ université de Bourgogne /France

# Table de matière

Introduction générale.....	8
Méthodologie du travail .....	13
Chapitre 1 .....	14
Qu'est-ce que le bovarysme ?.....	14
1-Qu'est-ce que le Bovarysme en général ?.....	15
2-De Madame Bovary au Bovarysme .....	16
3-Le Bovarysme : une tendance en psychologie.....	18
4-Le Bovarysme : une tendance en littérature .....	20
4.1- La genèse du Bovarysme en littérature .....	21
4.2-Le mal du siècle .....	21
4.3- Flaubert, Madame Bovary et la société.....	23
4.4- Le bovarysme : ‘‘Une maladie textuellement transmissible’’.....	25
5-De la modernité à la post modernité ou du bovarysme à l'absurde .....	27
Chapitre 2 .....	30
Du bovarysme flaubertien à l'absurde Camusien dans la nouvelle.....	30
<i>La femme adultère</i> : quels rapports ?.....	30
1-Sens global du recueil de nouvelles : l'exil et le royaume .....	32
2-Le bovarysme à travers la figure féminine camusienne Janine : une question existentielle .....	33
2.1- De l'espace topologique à l'espace psychologique dans la nouvelle de Camus une femme adultère .....	34
3-Un adultère métaphysique.....	38
4-Les éléments bachelardiens ou le royaume de Janine .....	41
4-1 La symbolique du feu et de la lumière :.....	41
4-2 La symbolique de l'eau .....	42
4-3 La symbolique du temps : .....	42
4-4 La symbolique de la rêverie .....	43
5-Médée, Emma et Janine ou la quête d'un royaume perdu .....	44
Conclusion générale .....	48
Bibliographie .....	50